

LA PAGE DE MADAME



NOS MODÈLES

CHEZ SOI

Nous avons quitté avec regrets, les charmants peignoirs de coton, les petites robes d'intérieur de voile ou de crêpe pour revêtir de chauds vêtements. Nous éprouvons aujourd'hui, le besoin de renouveler une partie de ces vêtements de l'an dernier.

La forme enveloppante est celle qui, comme peignoir est la plus pratique et aussi la plus facile à exécuter. Pour ce genre de modèle (13.450) mieux vaut choisir une étoffe à grandes dispositions. Les tissus unis donnent une apparence trop striquée et trop rigide. On pourra choisir le motif de coton, à dessins reversibles et qui existe dans des tons richement charmants. On peut lui préférer les zébrures de coton ou les molletons de laine. Dans ce cas, on rehaussera l'ensemble par un long col revers en satin uni et se prolongeant par une bande jusqu'à bus de l'ourlet.

Lorsqu'on dispose de longues heures à passer à la maison, il est nécessaire de posséder quelques robes confortables et peu fragiles; c'est en réponse à ce besoin que nous vous soumettons ces deux modèles. Rien ne vaut l'emploi de la nubienne, tissu dans lequel vous pourrez tailler le 13.457, de forme kimono. Il présente une petite ouverture au milieu du devant, le dessous des manches est ajouré.

Pour la femme élégante et débile devient un parure et notre modèle (13.458) répondra bien à son désir. Il peut être soit en crêpe, de soie broché, ou imprimé, voire broché, soit en lainage. Le haut, originalement découpé se borde d'un biais géométrique. Ceinture en ruban géométrique, que nous retrouvons du reste reliant les tissus uni et fantaisie de la jupe.

Prix des patrons: 1 fr. 50.
BRANGER, 5, rue Cambon, PARIS.



LES MANTEAUX ÉLÉGANTS

Les vêtements de cet hiver sont d'autant plus séduisants que l'on est arrivé à réaliser l'allègement des tissus dans lesquels on les confectionne, sans que pour cela les qualités protectrices soient diminuées. Mollons, bures, draperies, velours de laine, lainages, nous offrent un choix d'autant plus appréciable que chacune de ces étoffes se présente à nous, en dispositions différentes et des plus variées: uni, rayé, quadrillé, broché, brodé, matelassées, etc.

Les paletots trois-quarts connaissent en ce moment la vogue. Si le manteau droit, est plus pratique, nombre de modèles s'évaluent dans le bas par l'adjonction de pièces en forme ou par la coupe faite en biais aux coutures, ce qui rappelle un peu le genre « vague ».

Le col-écharpe ne présente plus qu'un seul pan, ce qui le rend plus pratique et moins encombrant, mais les garnitures de fourrure en bandes plus ou moins larges aux cols et aux parements, valent aux poches, se partageront également la faveur et l'ivresse.

Bien entendu, nous verrons encore beaucoup de vêtements longs, atteignant la ligne

mant cravate. Hauts parements faits d'un volant en forme de grosse perche tendue ou mieux, de loutre. Bande à la fermeture et aux bords de poches.

REINE DE CRÈMES, c'est pour vous, Madame, un visage clair, soigné, qui souligne la distinction de la femme distinguée, coquette et rester vraiment bien.

Pour obtenir ces Dents Ombilicales permet de faire toutes les Dentures, faites vous faire une "Coudroie" Permanente Indélébile !!!

SALON de PARIS
32, rue Faidherbe, 33
à Valenciennes, U.I.L.

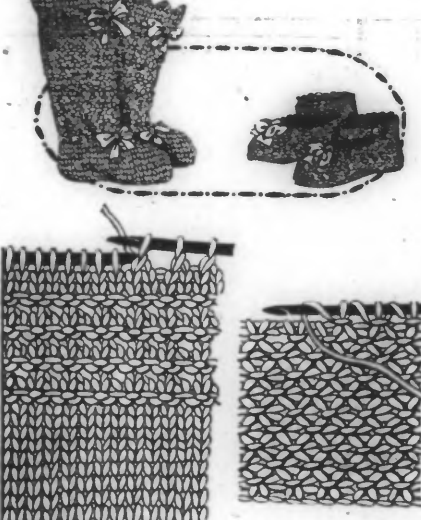
Maison spécialisée de...
patisserie, chocolaterie, biscuiterie, pâtisserie, etc.

Vous pouvez nous demander tous renseignements fournis gratuitement. Demandez notre tarif envoyé franco. Succursale à La Fosse (Belgique).

CHAUSSONS

Voici deux gentils modèles de chaussons pour bébé. Les premiers sont des petites bottes bien montées au tricot.

Elles se travaillent avec 2 aiguilles et on les ferme ensuite derrière la jambe et sous le pied: monter 18 mailles, tricoter 16 rangs, 1 à l'envers, 1 à l'endroit, puis 10 rangs en faisant 2 diminutions au milieu, ce qui fait le dessus du pied, encore 6 rangs en diminuant à chaque extrémité du rang en plus des diminutions du milieu. Il reste alors 30 mailles pour la cheville; on tricote la jambe au point de diamant, qui se fait ainsi:



1^{er} rang: à l'envers;
2^e rang: à l'envers;
3^e rang: des diminutions (tricoter les mailles 2 par 2);
4^e rang: 1 maille à l'endroit sur chaque maille et 1 que l'on lève sur le brin qui se trouve placé horizontalement entre chaque maille; après la dernière maille, lever une maille au bout du rang, reprendre depuis le 1^{er} rang. Lorsqu'on aura 8 centimètres de haut, faire 4 rangs de point uni, rabattre les mailles et terminer par un picot au crochet.

La deuxième modèle est un petit chausson bas et découvert. Il est fait au crochet, point tunisien croisé. Voici l'explication de ce point:

1^{er} rang: lever une boucle dans chaque point de la chaînette comme pour le tunisien ordinaire, les écarter ainsi: couler 2 mailles, 1 maille en l'air, couler 2 mailles, etc.

2^e rang et rangs pairs: 1 jeté sur le crochet d'avant en arrière, ramener la laine en avant, passer le crochet sous le bouclet précédent en ayant soin de les contraindre. Prendre la laine et passer sous les deux boucles, 1 jeté d'avant en arrière et ainsi de suite.

3^e rang et rangs impairs: fermer les mailles une à une comme pour le tunisien simple. Pour le chausson, faire une chaînette de 44 mailles, travailler 6 rangs tout droit, puis 3 rangs en faisant 2 diminutions au milieu sur le dessus du pied (ces diminutions seront cachées par un choi de ruban). 1 rang en diminuant en plus à chaque extrémité du rang; couler le chausson, puis faire la courroie de la cheville (chaînette de 14 centimètres, travailler 2 rangs) qui se boutonne sur le côté à l'aide d'une bride et d'un bouton; entourer d'un petit picot, 1 maille serrée, 3 mailles en l'air, 1 maille serrée, etc. La semelle est rectangulaire; monter 10 mailles, travailler 20 rangs. On coude le bord du chausson autour de cette semelle tout en rabattant les angles pour l'arrondir.

Il faudra confectionner 3 paires de chaque modèle. Il faut environ 50 grammes d'Agnelaine N° 45 pour les grands chaussons et 20 grammes pour les petits.

SILVERLAINE
AGNOLAINE
GRESOLAINE
BOULAINE
CAMELAINE
INDOLAINE

sont des marques

DE

LAINES À TRICOTER

que l'on ne trouve pas dans le commerce.

L'usine qui les fabrique les vend elle-même directement et exclusivement au détail.

Le magasin est situé à la
Filature
88, Rue de la Redoute, 88
ROUBAIX

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Marché à terme des changes à Anvers

COURS DU MARDI 16 DÉCEMBRE 1924	
Liv. 100 fr. franc. (Dollars Marks)	104.70
2 ^e quinz. déc.	108.07
3 ^e quinz. janv.	108.05
4 ^e quinz. fév.	107.87
5 ^e quinz. mars	107.87

(Commentés par la Caisse internationale de Liquidation d'Anvers)

COTONS. — Le Havre, 16 décembre. — Clôture.

OVOMALTINE

ALIMENT NATUREL TONIQUE

Bébé grandit

Il n'y a rien de tel que le lait de la Maman et l'Aliment à base d'ovomaltine pour assurer au bébé une alimentation saine et naturelle. L'ovomaltine, composée de ces éléments naturels: Maïs d'éger, lait, jus d'œuf, et cacao — est le complément parfait au lait pour les enfants qui ne peuvent pas recevoir, ou qui ne peuvent pas absorber, tout le lait nécessaire à sa croissance et à son développement vigoureux.

Pharmacie et bonnes Misons d'Alimentation
Echantillon gratuit en réclamoit au journal
ÉTABLISSEMENTS WANDER, 54, Rue de Valenciennes, PARIS (11^e)

PETITE CORRESPONDANCE

L. C. Rioual. — Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de vous répondre. — Josephine Agnelaine. — Même réponse. — J. M. F. G. Roubaix. — Nous ne donnons pas d'adresses particulières. — Radios auver. — Même réponse. — A. V. R. — Vous ne pouvez d'office et de votre propre chef faire effectuer ce travail. Écrivez une lettre recommandée au propriétaire et si vous n'obtenez pas satisfaction, vous pourrez l'assigner. Cependant, une question qui a son intérêt, est celle de savoir si cette période ne fonctionne plus par la faute de la coupure. — H. C. D. 18. — Veuillez nous dire à quelle classe vous appartenez et si vous êtes réformé temporairement n° 1 ou n° 2. Vous savez, sans doute, que il ne peut pas la restriction n° 1 (c'est-à-dire attribuable au service), compte comme temps de service. En non donnant ces renseignements, veuillez nous poser à nouveau votre question. — Paris, 19.

K ENIGSMARK

RECIT DE M. DANIEL BRANZ
d'après le célèbre roman de M. Pierre Benoît

« Elle avait laissé, bouleversé, enthousiasmé, ravi; des yeux il suivait sa silhouette élégante; il aurait voulu la retener encore quelques instants, la divine apparition qui avait éclairé sa vie, sa présence avait déjà plus avait disparu. Et depuis ce jour, il rêvait dans sa pensée.

Avec févre, Vignette s'était remis au travail, les heures passaient avec une rapidité effrayante. Le même désir obsédant de retrouver et de reconstruire le poursuivait. Il avait écrit, et le matin, harassé, pâle, il se levait, se remettait à la tâche. Cette histoire de la Cour de Hanovre au XVIII^e siècle était pour lui une énigme troublante. Dans un des chapitres du livre ne lisait-il pas en effet :

« Le 1^{er} juillet 1694, Philippe de Kenigsmark fut assassiné par des émissaires aux gages de la jalouse et vindicative comtesse de Platen.

Le drame s'était déroulé là, dans l'escalier de la cour, tous les jours il montait les marches. Ah! comme il le reconstituait, dans son imagination, ce drame !!! Philippe insouciant, seul, descendant pas à pas, puis disparaître lui, caché derrière les colonnes, les escaliers. Il revivait l'attaque, face à face dans le splendide des échos. Il voyait Philippe rompre devant ses assaillants trop nombreux. A certains, il essaya de rompre l'escalier, mais c'était en vain, deux de ceux qui étaient

lombés; au sommet de l'escalier, pour lui c'était le salut... Mais soudain il s'écroulait: par derrière, lâchement, on le frappait d'un coup d'épée mortel. Et, sortant de l'ombre, le visage recouvert d'un masque, celui qui avait surpris et ordonné le crime, la Comtesse de Platen, surgissait aux yeux de Vignette. Il voyait encore le cadavre transporté de nuit à travers les salles du château. Mais où le portait-elle donc ? On demandait le jeune homme halluciné. Éngelouti, dans les eaux du lac ? Brûlé ? Caché dans un coin retiré du royaume ? Ou l'aurait-on mis ? Cette question l'intéressait prodigieusement, cette évocation revenait incessamment à son esprit. C'était une obsession lancinante, de toutes les minutes et cette phrase du chapitre, cette phrase qui de plus en plus le haletait :

« Mais lui ne fut jamais comment disparut le cadavre. »

Penché sur ce mystère saisissant, Vignette, pendant des jours, essayait de résoudre cette énigme. Le soir, assailli par ses recherches, fuyant cette obsession maléfique, il appelait par la pensée l'image de sa Muse, celle qui, pendant quelques minutes, avait enchanté son regard. Lorsque tout reposait, autour de lui, dans le bien-être et la sérénité, il écrivait: « Penché sur son bureau, son image dans le cœur, il lui disait dans des phrases plaintives de tendresse, l'émotion très douce épurée en songeant qu'elle était venue dans sa vie.

qu'elle était là, tout près, invisible, mais présente.

Et souvent l'aube le trouvait ainsi, plongé dans une sorte de rêve mystique.

Le deuil de la Cour était terminé. Pour plus d'éclat que de coutume la fête du 7^e Hussards, dont la Princesse Aurone était la Colonelle honoraire. A cette cérémonie militaire avaient été invités tous les officiers des régiments de la garnison de Lautbourg. Du grand balcon du Palais, les dignitaires de la Cour assistaient à cette parade, et les régiments, précédés de leurs musiques, tous leurs étendards déployés, débilaient dans un ordre impeccable. Revêtue de son uniforme de Colonelle honoraire, la Princesse Aurone, sur son cheval blanc de parade, vision de noblesse et de charme, passait en revue ses escadrons. Elle avait rassemblé ensuite les officiers du régiment, leur disait l'honneur très grand qu'elle éprouvait à commander un régiment d'élite, et les exhortait à bien accomplir, chaque dans leur sphère, le devoir sacré qu'ils s'étaient engagés à remplir.

C'est de vous de vous soumettre de tous les instants. Il se peut qu'un jour, bientôt, la Patrie ait besoin de votre énergie, elle réclamera peut-être le sacrifice de vos existences, il est nécessaire que dès maintenant, quotidiennement, vous entrepreniez dans l'esprit de vos hommes les qualités essentielles de devoir et d'abnégation.

C'était un spectacle émuvant de voir d'un côté, pendant des jours, un impavide, une telle note charmante de fraîcheur, de jeunesse; on sentait dans l'attitude soumis des hommes, combien ils étaient fiers de servir sous les ordres de leur grande Duchesse Aurone.

Le due Frédéric vint présenter ses hommages à la Princesse, mais dans son attitude gênée, on devinait que sa pensée était bien loin de cet appareil guerrier. Depuis l'assassinat de son père, il n'avait plus de

temps déjà, depuis la mort de Rodolphe, il poursuivait un désir insensé qui avait été soigneusement caché, mais au sein de cette fête de l'Armée, dans ce décor d'apparat et de dignité, il songeait que l'heure était peut-être venue de parler. Dans un coin, à l'écart, Frédéric conduisit la Princesse et, à la hâte, géna les yeux à terre, lui dit la peine éprouvée de la mort de son père.

« Mais les trois ont passé, la blessure que vous portez dans le cœur est sans doute cicatrisée; vous arrive-t-il parfois de songer à l'avenir ? »

Immédiatement, les yeux pleins d'une ironie méchante, elle l'interrompit :

« Vous voulez m'épouser parce que, seul un Grand-Duc de Lautbourg peut devenir Roi ? Jamais, due ! Je ne sais comment cette idée a pu germer dans votre cerveau, c'est une insulte à ma douleur de venir ainsi cyniquement me la présenter.

Elle le laissa médusé par la brusquerie de sa réponse, et par le ton tranchant, irrévoquable, glacial, avec lequel elle l'avait arrêté.

« Frédéric ne répondit pas, mais son masque devint soudainement mauvais, ses mains se crispèrent imperceptiblement sur le pouce de son sabre. Et les yeux vers l'avenir, il jura de préparer une terrible revanche.

Pour terminer cette fête brillante, on donna à la Princesse, le soir même, une magnifique réception suivie d'un grand bal. Toute l'élite de la Société était invitée.

Abandonnant pour une fois ses recherches, Vignette accepta de venir. En compagnie du baron Marais, accoué contre une colonnade au sommet de l'escalier monumental, il regardait d'un œil distrait, toute cette multitude bruyante et grise.

« Quel est donc l'officier qui parle en ce moment avec Méline ? demanda-t-il à son compagnon. — C'est le lieutenant de Hagou, officier

de son Altesse. Elle l'a sauvé du déshonneur en payant ses dettes de jeu. »

Et quelques instants après, quelle ne fut pas sa stupeur profonde, son émotion aussi en apercevant, plus belle que jamais, descendant les marches du grand escalier, celle qu'il avait rencontré un jour dans la bibliothèque. Il lui sembla qu'il était le jouet d'un rêve. Pourtant, quelle ressemblance frappante. On eût dit une déesse venue parmi les hommes... Tous les invités s'inclinaient. Elle passait dans un murmure d'admiration. Vignette frémissait. Mais oui, c'était elle... Celle dont l'image était restée gravée profondément dans son souvenir. Déconcerté, il n'arrivait pas à mettre de l'ordre dans ses idées. L'avenir étrange, merveilleux. Elle s'avancant, passa tout près, au bras du due Frédéric et, machinalement, il les suivit, mêlé aux invités, dans la Salle du Trône.

Il était maintenant tout près d'elle et elle le regardait avec, sur ses lèvres, ce même sourire accueillant qu'elle avait eu dans la grande salle.

« La Muse de Monsieur Vignette nous a déjà précédés l'un à l'autre, disait-elle de sa voix charmante. Je vous connais depuis longtemps, j'ai lu vos livres, ils ont enchanté mes longues soirées et je désirais vous connaître. »

« Princesse le garda après d'elle, ne se souciant nullement de ceux qui l'entouraient, lui expliquant pourquoi elle ne lui avait pas dévié à la première fois où il la vit, sa véritable personnalité.

« Je savais qu'un jour nous nous rencontrerions de nouveau, et je vous l'assure, bien des fois je me suis amusée à la pensée de votre surprise ! »

Au bras du lieutenant de Hagou, elle ouvrait alors le bal et ce fut, jusqu'au matin, de la joie, du mouvement, de la fièvre.

Vignette ne pouvait encore croire ce qu'il venait de voir. Il suivit longtemps des yeux

perdu dans la foule, la silhouette d'Aurone, et n'arrivait pas à détacher ses yeux de celle dont le charme le retenait là, prisonnier. Mais c'était une insulte à ses pensées, il s'en alla pour goûter, dans le silence de son cabinet de travail, un peu d'inspiration. Il se recueillait, et, dans une contemplation muette, évoquant cette venue de quitter, lui écrit de nouveaux vers, plus tendrement peut-être que jamais, des vers dans lesquels éclatait toute sa passion, des vers semblables à ceux qu'elle avait lus, le premier jour de leur rencontre.

Ce furent alors des journées d'obsession lancinante. Le poète ne pouvait plus s'empêcher de penser cette image radieuse qu'il avait vue et retenue pour toujours, il travaillait sans relâche et, dans les pages qui arrivaient, passait toujours le doux fantôme d'Aurone.

Pour oublier un peu, il se remit à ses études, et reprit un à un tous les livres déjà parcourus, essayant, dans les pages sans destination, de trouver un aliment nouveau à sa curiosité passionnée. Partout, presque dans tous les livres qui traitaient de l'histoire de la Cour de Hanovre, c'était la même question qui revenait: Philippe de Kenigsmark, sa mort, le mystère de sa sépulture. Hé! tant au long de tant de pages on mentionnait la jeune princesse, qu'il se demandait comment elle avait vécu, et comment elle était morte.

« Pourquoi était-il toujours question de cet ouvrier de génie ? disait-on. Pourquoi demandait-on à ce maître artisan une importance et grandeur ? »

« Je ne comprends pas, vraiment, ce était le jeune professeur... Qu'est-ce que ça fait de spécial, ce grand ouvrier serrurier ? »

Et il voulait, pour toujours, il travaillait à sa vie, et il voulait, pour toujours, il travaillait à sa vie, et il voulait, pour toujours, il travaillait à sa vie.

« Un soir, en ouvrant un livre, un feuillet jauni par le temps tomba, il le ramassa, et fut les mots.